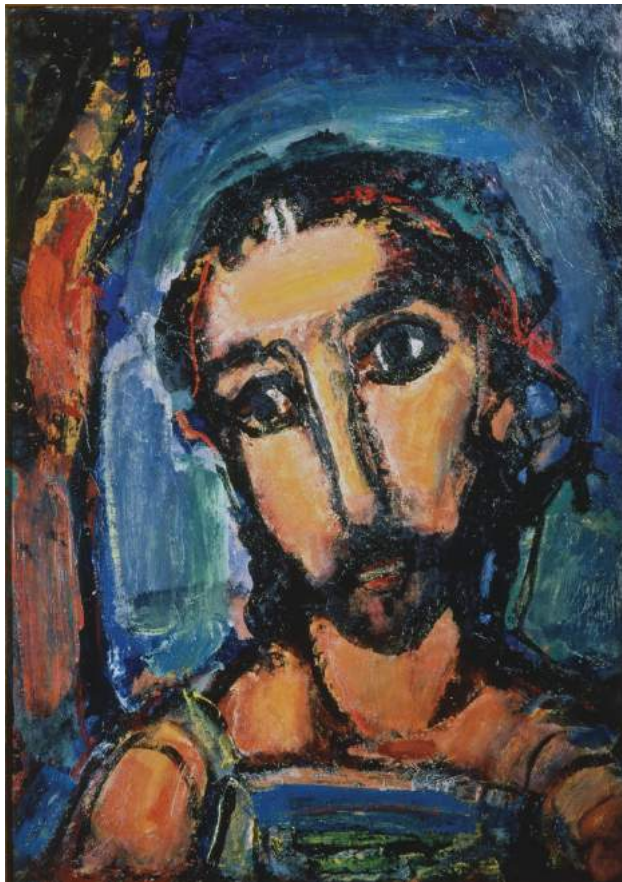


ENTRER DANS LA SEMAINE SAINTE

Diocèse de Digne – Mars 2020

Par le Cardinal Jean-Pierre Ricard



Rouault – *Christ (Passion)* – 1937 - Photo DR

Nous allons vivre cette année une Semaine sainte tout à fait singulière. A cause de la pandémie et du confinement qu'elle appelle, nous ne nous retrouverons pas dans le cadre de nos assemblées liturgiques habituelles. Pourquoi alors ne pas tirer le meilleur parti de cette situation inédite ? En creux, nous ressentons un manque, celui du rassemblement ecclésial et du corps eucharistique du Christ. Puisse ce manque faire grandir en nous l'attachement à la communauté ecclésiale et la faim de l'eucharistie ! Chaque situation possède sa grâce propre : ne sommes-nous pas, cette année, appelés à donner plus de place à la prière personnelle et à la méditation de l'Écriture ? Il nous a été dit au début du Carême : « *Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra* » (Mt 6, 6). Mettons en œuvre cette recommandation du Seigneur durant cette semaine ! Si nous nous retrouvons en couple ou en famille, n'est-ce pas le moment de

vivre notre vie familiale comme cette « *Église domestique* » dont parle le pape François dans son exhortation *Amoris laetitia* (n° 324), ce lieu où on découvre ensemble la présence du Seigneur et où on se laisse rencontrer par lui ?

Des indications vous sont données par le diocèse pour suivre à la télévision ou par internet les grandes célébrations de la Semaine sainte. Des propositions vous sont faites pour nourrir votre prière ou pour mettre en œuvre une liturgie domestique. Je vous offre ici quelques réflexions pour entrer dans une compréhension spirituelle plus profonde de ce que l'Église nous propose durant ce temps fort de notre vie chrétienne qu'est la Semaine sainte.

ENTRER DANS LA SEMAINE SAINTE PAR LE DIMANCHE DES RAMEAUX ET DE LA PASSION DU SEIGNEUR

Saint Luc nous avait prévenus : « *Comme arrivaient les jours de son enlèvement, Jésus durcit sa face pour prendre la route de Jérusalem* » (9, 51). Nous y voilà : Jésus va entrer à Jérusalem. Il y a de la joie, mais celle-ci repose sur un malentendu. La foule acclame celui en qui elle voit un envoyé de Dieu, un nouveau David, qui va libérer le pays du joug romain et instaurer un Règne de Dieu à saveur très politique. Or, Jésus n'entre pas dans Jérusalem comme un conquérant sur un cheval de guerre. Il s'assoit sur un ânon. Il est ce serviteur de Dieu, humble et miséricordieux, qui aime et fait appel à la liberté des hommes. Jésus ne se laisse pas griser par ces acclamations de la foule et par ces rameaux que l'on agite en signe de victoire. Il sait qu'il doit livrer un combat décisif à mains nues, par le don de sa vie, contre le mal, la haine et la violence qui détruisent le cœur des hommes. Certes, il sera « *élevé* » (Jn 12, 34), « *exalté* » (Ph 2, 6), mais c'est sur la croix qu'il le sera. C'est bien cette perspective qu'ouvre devant nous la liturgie de ce dimanche. Celui-ci s'intitule d'ailleurs « *Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur* » et de fait, nous entendrons le récit de la Passion, cette année chez saint Matthieu.

- Laissons-nous rejoindre et accueillir par ce Messie, doux et humble de cœur. Isaïe nous le présente comme ce serviteur qui sait écouter et ne se dérobe pas. Les rameaux, que nous avons en mains (si nous pouvons en avoir) expriment notre foi et notre confiance en celui qui nous dit : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger* » (Mt 11, 28-30). En ces temps d'épreuve ces paroles font du bien !
- Entrons dans cette semaine avec le Christ. Jésus a invité ses disciples à monter avec lui à Jérusalem et à être avec lui dans le don qu'il fait de sa vie. Devant la passion du Christ, nous ne pouvons rester ni indifférents ni simplement spectateurs. Il faut suivre le Christ et être avec lui : « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive. En effet, quiconque veut sauver sa vie, la perdra, mais quiconque perd sa vie à cause de moi, la sauvera* » (Mt 16, 24-25).

VIVRE LE TRIDUUM PASCAL

La mort et la résurrection du Christ sont au cœur de notre Semaine sainte. Celle-ci va nous en faire vivre le récit, du soir du Jeudi saint à la Vigile pascale et à la Messe de la Résurrection. Cela se déroule sur trois jours, d'où l'appellation « Triduum ».

Pour entrer dans la compréhension du mystère pascal du Seigneur, les premières communautés chrétiennes ont relu les Écritures. Elles ont trouvé lumière et force pour leur foi dans un certain nombre de textes, en particulier dans les chants du Serviteur du prophète Isaïe, ce Serviteur sur lequel repose l'Esprit de Dieu (Is 42, 1-7), qui a été choisi pour être la lumière des nations (Is. 49, 1-6), qui va souffrir injures et crachats mais qui garde sa confiance en Dieu (Is. 50, 4-9a).

- Lisons et méditons ces textes qui nous sont proposés par la liturgie du Lundi, Mardi et Mercredi saints.
- Les évangiles de chacun de ces jours nous préparent également à vivre le Triduum pascal :
 - Lundi, c'est celui de l'onction à Béthanie (Jn 12, 1-11) où Jésus voit dans le geste de cette femme qui répand du parfum sur ses pieds le signe avant-coureur de son ensevelissement.
 - Mardi, c'est celui de l'annonce de la trahison de Judas et du reniement de Pierre (Jn 13, 21-33, 36-38).
 - Mercredi, c'est celui de la préparation de ce repas que Jésus a souhaité prendre pour célébrer la Pâque avec ses disciples (Mt 26, 14-25).

JEUDI SAINT : « EN MÉMOIRE DE LA CÈNE DU SEIGNEUR »

Au cours de ce repas de fête que Jésus prend avec ses disciples, tel un père de famille, il conduit la prière, partage le pain et fait circuler les coupes de vin. Il refait des gestes traditionnels mais il leur donne un sens nouveau, un sens lié aux événements qui vont survenir. Si Jésus va être livré aux mains des hommes, c'est librement qu'il se donne : « *Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18). Cette mort qui s'approche n'a pas surpris Jésus. Il en fait l'expression de son amour qui va jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1), le don de sa vie pour le salut des hommes. Le pain que Jésus a en mains est ce corps qui est livré pour les hommes et le vin qui est dans sa coupe est ce sang qui va être répandu en rémission des péchés.

Jésus est venu apporter le salut de Dieu. Les prophètes (Jérémie et Ézéchiel en particulier) avaient annoncé que Dieu viendrait guérir le cœur des hommes. Il changerait leur cœur de pierre en un cœur de chair, un cœur capable d'aimer. Il mettrait en eux un souffle nouveau, la force de son Esprit. Pour libérer les hommes de l'esclavage du péché, du joug de la haine, du mal et de la mort, Jésus a conscience qu'il a un combat à mener, une lutte où, à mains nues, il doit affronter la puissance du mal et la vaincre par le don de sa propre vie. C'est la résurrection qui va manifester la victoire du Crucifié. C'est du côté transpercé du Christ que va jaillir cette vie nouvelle que Jésus est venu apporter aux hommes. L'Eucharistie est à la fois le rappel du mystère pascal du Seigneur et le don renouvelé de sa vie.

« *Faites ceci en mémoire de moi* ». Jésus s'offre pour le salut des hommes. Il livre sa vie dans un ultime geste d'amour. L'Eucharistie nous rend présent ce sacrifice du Christ. La Prière eucharistique III rappelle que « *nous présentons (au Père) cette offrande vivante et sainte pour te rendre grâce* ». Jésus est vraiment le serviteur qui va jusqu'au bout du don de soi (cf. Ph 2, 7-8). Le geste du lavement des pieds que Jésus fait sur ses apôtres exprime ce service du Christ : dans sa mort, il s'offre au Père pour les hommes. Jésus nous invite à entrer avec lui dans cette dynamique du don de nous-mêmes.

« *Prenez et mangez* », dit Jésus, « *Prenez et buvez* ». Jésus ne fait pas que nous donner un exemple, il nous communique sa vie. Il vient en nous et nous nourrit : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair*

est une vraie nourriture et mon sang une vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 54-56).

- Sachons accueillir le Christ qui vient en nous et veut faire de chacune de nos vies sa demeure : *« Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure » (Jn 14, 23).* *« Voici que je suis à la porte et je frappe, dit le Ressuscité dans l'Apocalypse de saint Jean. Chez celui qui entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai et nous mangerons en tête à tête, lui avec moi et moi avec lui » (Ap. 3,20).*
- Le Christ nous appelle à entrer dans son acte d'offrande, à faire de nos vies des vies données, livrées. Dans l'Eucharistie le Christ nous invite à nous unir à lui et à vivre une profonde communion spirituelle avec lui. Même si la communion au pain et au vin n'est pas possible, c'est vraiment une communion réelle que le Christ nous propose. Offrons-nous avec lui comme saint Paul nous y invite : *« Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Rm 12, 1-2).*
- Entrons dans l'esprit du lavement des pieds : *« Si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le, vous aussi » (Jn 13, 14-15).* Voyons comment aujourd'hui nous vivons ce service et cette attention aux autres dans notre environnement le plus proche. Le magnifique dévouement du personnel soignant est un exemple de service particulièrement parlant. Chacun, dans la condition qui est la sienne et les circonstances qui sont les nôtres, est invité à réfléchir à quel service il est appelé : service de la prière, service d'écoute ou d'entraide, service d'accompagnement...parfois en réinventant les conditions nécessaires à sa mise en œuvre dans le respect des exigences de la situation que nous traversons.
- Le Christ confie à ses apôtres le soin de convoquer ses disciples pour le repas eucharistique. Pensons en ce Jeudi saint, fête du sacerdoce ministériel, aux évêques et aux prêtres. Prions pour eux. Prions pour notre évêque et pour les prêtres que nous connaissons. Ils ont besoin de notre prière, de notre collaboration et de notre amitié.

VENDREDI SAINT : LA PASSION DU SEIGNEUR

Nous sommes invités par cette célébration du Vendredi saint à nous unir au Christ qui entre dans sa passion et marche vers sa mort. Au cœur de cette journée, il y a le récit de la Passion, tiré de l'Évangile de saint Jean.

Devant ce récit, nous ne pouvons pas rester comme de simples spectateurs. Nous sommes doublement concernés :

- C'est pour nous que le Christ est mort (cf. Rm 5, 6-11). Sa mort est l'expression suprême de son amour pour chacun d'entre nous. Nous sommes aimés et cet amour

est indéfectible, car Dieu est fidèle. En contemplant le Crucifié, nous réalisons à quel point nous sommes aimés : « *Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort ni la vie...ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur* » (Rm 8, 38-39).



Rouault – *Ecce Homo* – 1952 – Photo DR

- Si le Christ nous rejoint dans sa Passion, il nous invite à l'aider à porter sa croix comme Simon de Cyrène qui a été réquisitionné pour cela (cf. Mt 27, 32). Jésus nous invite à entrer dans sa passion, dans son amour et son pardon pour tous les hommes. La Passion n'est pas une scène intimiste qui nous enfermerait dans notre propre subjectivité. Elle nous fait nous unir au cœur du Christ qui veut rejoindre tous les hommes. Contempler le Crucifié, c'est apprendre à le reconnaître dans la chair souffrante de son peuple : « *Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi, nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé* » (Pape François : *La Joie de l'Évangile*, n° 268).

➤ Prenons du temps pour méditer la Passion du Seigneur. Faisons un chemin de croix. Nous pouvons aussi méditer sur les sept dernières paroles du Christ :

- *Père, pardonne-leur. Ils ne savent pas ce qu'ils font*
- *Femme, Voici ton fils. Voici ta mère*
- *Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis.*
- *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*
- *J'ai soif*
- *Tout est accompli*
- *Père, entre tes mains, je remets mon esprit*

Nous pouvons reprendre chez nous le geste de vénération de la croix du Christ.

➤ Entrons dans les grandes intentions de prière que nous propose la liturgie de ce jour. Nous pourrions aussi prier pour tous les malades qui ont été touchés par le virus du covid-19, pour leurs proches, pour le personnel soignant et tous ceux qui se mettent au service des autres en ce temps d'épidémie. Pensons aussi aux catéchumènes dont la célébration du baptême est remise à plus tard.

DIMANCHE DE PÂQUES : LA RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

« *Le Prince de la vie que vous aviez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts – nous en sommes les témoins* » (Ac 3, 15). Toute la foi chrétienne repose sur cette affirmation et sur ce témoignage. Paul le soulignera aux chrétiens de Corinthe : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine et vaine aussi votre foi* » (1 Cor 15, 14). La résurrection du Christ est la clef de voute de la foi chrétienne et on comprend que la fête de Pâques est LA Fête chrétienne par excellence.

La résurrection du Christ est la réponse du Père à l'acte de remise de tout lui-même que le Fils a fait en ses mains : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23, 46). Sans sa résurrection, Jésus ne serait qu'un illuminé ou une innocente victime. La résurrection manifeste l'exaltation de Jésus, sa victoire sur le mal, le péché, la violence qui s'est abattue sur lui. Il est vraiment « le Seigneur », celui qui accomplit les promesses faites à Israël, celui qui apporte le salut au monde. Il est la Vie et il communique cette vie aux hommes : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10).

Cette vie que Jésus qualifie d' « éternelle » (cf. Jn 10, 28 ; 17, 2-3) est à la fois une autre vie et une vie autre :

- Une « autre vie » : tout ne s'achève pas avec la mort. Jésus promet à ses disciples de les faire entrer à sa suite dans le monde de la résurrection. Comme dit saint Paul, il est « *le premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29). C'est ce qui fonde notre espérance devant la mort.
- Mais cette vie qu'apporte le Christ ne concerne pas que l'au-delà. Elle est un renouvellement de la vie dans l'ici-bas. Elle est une « vie autre », c'est-à-dire une vie transformée, une vie habitée par l'amour, en un mot une vie nouvelle.

Cette vie nouvelle nous est donnée dans le baptême. C'est pour cela que dans les Actes des Apôtres, au témoignage donné à la résurrection du Christ est liée l'invitation à se faire baptiser, à recevoir cette source d'eau vive dont Jésus parlait à la samaritaine : « *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14). On comprend que Pâques soit la grande fête des baptêmes et, pour tous, le moment important de la Rénovation de la Profession baptismale.

Le Ressuscité en donnant l'Esprit Saint à ses disciples leur apporte la joie, la paix et le pardon (cf Jn 20, 19-23). Il est vraiment la lumière du monde ((cf. Jn 9, 5). Du cierge pascal à l'Alléluia de Pâques toute la fête de Pâques est habitée par cette lumière et cette joie.

➤ C'est le moment de nous replonger dans les eaux vives de l'espérance pascale. Le mal et la mort n'auront pas le dernier mot dans la vie de l'homme puisqu'ils ne sont pas le dernier mot de Dieu. Celui-ci est à la vie et à l'amour. Le Christ, par sa résurrection, vient ouvrir une brèche et nous invite à ne pas nous laisser submerger par la peur ou l'inquiétude : « *Dans le monde vous avez de l'affliction, mais courage ! J'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33). Dieu crée toujours du neuf, dans nos vies et dans le monde. Paul nous rappelle que, de façon surprenante, « *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Rm 8, 28).

Faisons nôtre cette prière du pape benoît XVI :

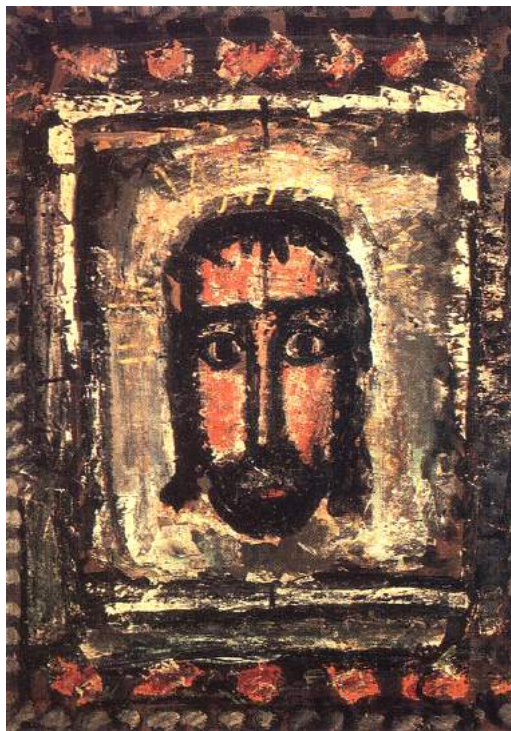
*Seigneur, montre aujourd'hui encore,
que l'amour est plus fort que la haine ;
qu'il est plus fort que la mort.
Descends aussi dans les nuits et dans les enfers de notre temps
et prends par la main ceux qui attendent.
Conduis-les à la lumière !
Sois aussi avec moi dans mes nuits obscures
et conduis-moi au dehors !
Aide-nous à parvenir au « oui » de l'amour,
qui nous fait descendre et qui, précisément ainsi,
nous fait monter également avec toi !*

- Faisons de la Profession de foi baptismale l'expression de notre volonté de vivre pleinement notre vie baptismale, notre vie de disciple et de témoin du Christ : « *Seigneur, à qui irions-nous ? C'est toi qui as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6, 68). Puisse cette fête de Pâques être un temps de renouveau pour notre vie personnelle et pour notre vie ecclésiale !

« *Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi !* » (Ps 33, 22).

Bonne Semaine sainte à tous !

+ Cardinal Jean-Pierre RICARD



Rouault – La Sainte Face – Photo DR